

ALLIANCE

DES DRAPEAUX CONSTITUTIONELS DE FRANCE ET D'ANGLETERRE.

ODE.

ARMÉ de la Lyre d'Orphée
Si merveilleuse sous ses doigts,
Chantons la Discorde étouffée,
L'Aristocratie aux abois.
O chantre divin de la Thrace,
Qui pourrait marcher sur ta trace.
Si tu vivais dans ce séjour,
Permets du moins que ton génie
M'enflâme de son harmonie,
Pour célébrer un si beau jour.

Eh! quel spectacle sans exemple
D'étrangère fraternité,
Vient de réunir dans ce Temple
Les Amis de la Liberté?
A ce Drapeau de l'Angleterre,
Qui vient ombrager notre terre,
Offrons les vœux de notre cœur:
Oui cette sublime Alliance
Sera le rempart de la France,
Et l'époque de son bonheur.

S'il nous fallait dans nos désastres
Déployer un jour ces Drapeaux,
Qu'ils soient pour nous ces brillans Astres
Préservateurs de tous les maux.
Mais que leur colère céleste
Poursuive et dévore le reste
De nos perfides Ennemis;
Que leur orgueil, rang ou cortège,
Ne trouve plus de privilège
Dans les crimes qu'ils ont commis.

Oui, de la Liberté Française
Disparaissez persécuteurs.
La Constitution Anglaise
Veut appuyer nos droits vengeurs:
Elle nous offre l'assurance
De ses secours, de sa puissance,
De sa valeur, de ses trésors.
Contre ces forces réunies
Que ferez-vous, ames impies
En proie aux traits de vos remords.

Vous de Baal, Prêtres avides
De richesses et de plaisirs,
Qui dans tous vos discours perfides
Ne consultez que vos desirs;
Vous dites, auteurs du désordre;
Tout rentrera bientôt dans l'ordre
En ne nous persécutant plus.
Imposteurs, ce mensonge atroce

Convient à votre ame féroce,
Qui vous fait haïr les vertus.

Vous qui pour Rois voulez des maîtres;
Sujets des ministres tyrans,
Faibles portraits de ces ancêtres,
Dont les exploits furent si grands;
Noblesse, ombre de cet Empire,
Faut-il qu'un injuste délire
Déshonore tous vos projets?
Si les fureurs de votre zèle
Massacrent un Peuple fidèle,
Votre Roi l'est-il sans sujets?

Eh! sans les bras infatigables
D'un Peuple immense d'Ouvriers,
Où seraient l'orgueil de vos tables,
L'éclat brillant de vos foyers?
Vos jardins, vos châteaux, vos plaines,
Vos campagnes et vos domaines
Vous plairaient-ils sans leurs secours?
Ils rehaussent votre opulence,
Et vous devez en récompense
Faire le bonheur de leurs jours.

Si cette chaîne de services
Ne lie enfin tous les Français,
Nobles, craignez les précipices,
Que vont creuser vos vains succès.
Privé du besoin nécessaire,

Le Peuple cessant d'être frère,
Se change en lion furieux :
L'or enfoui du riche avare
Hâte la mort, que lui prépare
La juste vengeance des cieux.

Si vous rejettez nos prières,
Ennemis, Rivaux, Alliés,
A l'aspect de ces deux Bannières
La mort vous renverse à nos pieds.
Ne doutez point de la victoire;
L'Anglais assure notre gloire,
Fils aîné de la Liberté.
Ne bravez plus notre influence,
Et supportez, avec constance,
Le tourment de l'égalité.

Et vous qui depuis tant de lustres,
Jouissez d'un destin si doux,
Braves Anglais ! ô Wighs illustres !
Si long-tems libres avant nous ;
Peuple équitable, fier, sublime,
Le Français vous doit son estime,
Sa reconnaissance et son sort.
Comme vous, libre, fier et juste,
Il n'aspire qu'au titre auguste
De votre ami jusqu'à la mort.

Par M. BENECHE, Professeur de Langues.

De l'Imprimerie de Rochebrun et Mazet. 1791.